

La vie consacrée



Le rosaire pour une bénédictine ? Une main tendue

Le 7 octobre de l'année mariale 1987, en la mémoire de Notre Dame du Rosaire, je m'engageais pour trois ans dans la vie monastique. En octobre 1990, lors de ma profession monastique définitive, l'évêque qui m'a consacrée à Dieu selon la Règle de saint Benoît dans notre congrégation des Bénédictines de Notre Dame du Calvaire, terminait son homélie en ces termes : « Au pied de la Croix, quelqu'un t'attend : Marie... Donne-lui ta main. Elle te tend la sienne. » **Une main tendue, toujours là aux temps de joie comme aux temps d'épreuve**, oui Marie m'a toujours attendue, devancée, secourue. Dès avant que je connaisse la prière du Rosaire, une main maternelle avait accroché un chapelet au bois de mon lit. Un soir, j'avais peut-être 17 ans, après avoir lu un livret sur l'appel de Marie à Fatima, je me suis dit : « c'est très beau, mais il faut s'y mettre, la Sainte Vierge le demande. » J'ai attrapé ce chapelet à portée de ma main et ne l'ai pas lâché, ou plutôt c'est lui qui ne m'a pas lâchée. J'ai découvert peu à peu cette prière, par exemple lors de mon premier pèlerinage à Lourdes avec l'Hospitalité diocésaine, un groupe de jeunes était réuni autour de l'aumônier à l'entrée de l'accueil des pèlerins malades. Il expliquait les mystères du Rosaire, je me suis approchée et j'y ai recueilli quelques informations précieuses.



Le rosaire pour une bénédictine ?

1| « Regarde l'étoile »

Les tempêtes de la jeunesse secouant ma barque, je me suis accrochée de plus en plus à cette prière calmant les bourrasques, relevant le courage qu'une déprime menaçait, guidant ma recherche de vocation jusqu'à ce dernier stage au mois de mars 1985 où le prêtre qui m'accompagnait n'a pas hésité à me demander de dire une neuvaine de rosaires pour préparer la prochaine fête de l'Annonciation. A l'issue de quoi ma demande d'entrer au noviciat a réussi à franchir mes lèvres, faisant tomber toutes les digues qui me retenaient encore. Alors ce fut un débordement de joie pour mon entrée au monastère prévue à l'Ascension suivante. Etait-ce l'arrivée au port ? Certes non, mais le commencement de la grande traversée.

« **Recherche la paix, poursuis-la** » nous demande saint Benoît. Alors quand la tempête se lève, **quand le flot des tentations se fait trop violent, je serre plus fort la main de Marie qui se tend à moi dans la prière du Rosaire** qui canalise ma pensée, la concentre sur Jésus et Marie dans les différentes situations de leur vie offertes à l'attention du cœur. Comment ne pas évoquer ce jour où un décès brutal d'une sœur encore assez jeune avait frappé la communauté ? J'étais encore professe temporaire. Ma pensée s'était mise à tourner à toute vitesse en tous sens. Impossible de retrouver le calme et l'attention nécessaire à la prière. Il m'a fallu m'accrocher encore aux « je vous salue Marie » repris lentement en marchant dans les allées du parc, pour rééduquer ma prière, comme un enfant qui réapprend à marcher.



Le rosaire pour une bénédictine ?

2| « Ecoute ! »

La routine risquerait de faire perdre la saveur de cette prière. Une main maternelle encore me fut tendue : pour la fête de Noël, ma Prieure glissa dans un sac cadeau un livret qui proposait d'intercaler entre chaque Ave un verset biblique. J'ai entrepris de les apprendre par cœur. Et voilà un bel enrichissement qui m'aidait à **garder la Parole de Dieu dans mon cœur avec Marie** et par elle. Voilà ce qui affermissait ce qu'une grand-tante dominicaine avait écrit au dos d'une image envoyée pour ma profession simple le 7 octobre 1987 : « **La vie est un long regard d'amour vers Celui qui nous a aimés le premier ...Que la Vierge Marie nous aide à le réaliser.** » C'est bien ce que le saint pape Jean Paul II a écrit dans sa si belle Lettre sur « le Rosaire de la Vierge Marie » : « **Cheminer avec Marie à travers les scènes du Rosaire, c'est comme se mettre à l'école de Marie pour lire le Christ, pour en pénétrer les secrets, pour en contempler le message.** » Oui, égrenant les Ave Maria nous pouvons **adhérer à la prière de Marie**, prière contemplative, prière de louange ou de supplication, prière aux mille visages, adaptée à tous les besoins de l'Eglise ou de la vie personnelle, communautaire, familiale. On n'a jamais fini d'en découvrir les trésors.



Le rosaire pour une bénédictine ?

«3| Alors, le rosaire, pour une bénédictine ? »

Même si traditionnellement la prière du Rosaire est attribuée à l'ordre de saint Dominique, elle peut bien être utilisée avec profit par **une bénédictine de Notre Dame du Calvaire qui a reçu pour Mère Marie au pied de la Croix et est appelée à garder la Parole de Dieu et la méditer en son cœur**. Le **témoignage de nos anciennes** en fait foi. A la fin du 19ème siècle, au moment de la fondation de notre monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem, il semble que Notre Dame du Rosaire ait bien soutenu cette entreprise difficile. Mère saint Jean de la Croix, prieure générale de la congrégation à cette époque, a vivement recommandé à ses filles la pratique des 15 samedis consistant à méditer un des mystères du Rosaire et à communier en l'honneur de celui-ci chacun de ces quinze samedis de suite. (cf. pièce jointe) Depuis saint Jean Paul II nous pouvons étendre cette pratique en ajoutant les cinq mystères lumineux qu'il a proposés. Dans les annales de la communauté d'Orléans (qui s'est déplacée ensuite à Saint Jean de Braye puis à Bouzy la forêt), nous pouvons lire comment **la communauté d'Orléans, sous les bombardements de 1944**, a trouvé secours et réconfort dans la prière instante et fervente du Rosaire. (Cf. pièce jointe). Cela nous montre que cette prière n'est pas seulement intellectuelle, c'est une **prière du cœur, conforme à la dynamique de l'amour** comme le dit encore Jean Paul II. Alors si vous voulez, Nous pouvons terminer en nous tournant vers Marie, lui confiant toutes vos intentions :



« Je te salue Marie comblée de grâce,
Le Seigneur est avec toi,
Tu es bénie entre les femmes,
Et béni le fruit de ton sein, JESUS,
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Prie pour nous pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort..
Amen

Ave Maria gratia plena
Dominus tecum
benedicta tu in mulieribus
et benedictus fructus ventris tui JESUS.
Sancta Maria, Mater Dei,
ora pro nobis peccatoribus
Nunc et in hora mortis nostrae. Amen



Sœur Myriam, Monastère Notre Dame à Bouzy la forêt,

Les quinze samedis

Pax
Orléans, le 25 octobre 1896

Nos révérendes, vénérables Mères et bien chères Sœurs,

En vous envoyant le bouquet spirituel de notre séjour dans la Ville éternelle et de l'audience mille fois bénie dans laquelle nous avons reçu tant de faveurs de Jésus par son Vicaire ici-bas, j'ai réservé à dessein une des fleurs les plus précieuses, ou plutôt toute une guirlande de roses, pour vous la présenter à part, car elle demande une action de grâce spéciale et vous apportera une joie nouvelle ; j'ai la confiance aussi qu'elle sera pour notre chère Congrégation une source abondante de bénédictions célestes.

Beaucoup d'entre vous, nos bien chères sœurs, ignorent sans doute encore combien la Très Sainte Vierge s'est plu à nous montrer que notre œuvre aux Lieux Saints est vraiment sienne, et qu'elle la couvre de sa puissante protection ; toutes les heureuses nouvelles concernant cette chère fondation, nous sont arrivées, ou le samedi ou aux jours de ses fêtes ; il a deux ans, c'est le jour même du saint Rosaire que nous avons signé l'achat du terrain au Mont sacré des Oliviers ; cette année, notre divine Mère a voulu que l'audience si désirée fût retardée jusqu'en cette fête, et c'est à l'heure solennelle de l'Ave, qu'annonçaient toutes les cloches de la Ville éternelle, que nous nous sommes prosternées aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. La Reine du Rosaire pouvait-elle nous dire plus haut et plus suavement son amour et sa protection ? Ne devons-nous pas lui répondre par un redoublement de tendre dévotion, de filiale confiance et de zèle pour la gloire de son Fils et la sienne ?

Désirant ardemment que ces sentiments croissent dans nos âmes, comme nous y oblige l'esprit de notre sainte vocation, nous avons sollicité du Saint Père une faveur insigne : celle de célébrer tous les ans, dans chacune de nos maisons, les quinze samedis, en l'honneur des mystères du Rosaire, et d'inscrire ces communions au nombre des communions de Règle. Le Souverain Pontife a incliné un moment sa tête vénérable, puis, la relevant, il nous a dit : « Ma fille, je ne puis qu'approuver beaucoup cette dévotion, et j'accorde de grand cœur ce que vous me demandez. » ...

Cette dévotion n'est point nouvelle dans notre chère congrégation ; nous sommes heureuses de vous le dire, nos bien chères Mères et Sœurs, elle a été pratiquée par nos vénérées premières Mères ; nous en trouvons la preuve dans nos plus anciens manuscrits. Le Souverain Pontife, qui nous autorise de si grand cœur à la généraliser désormais parmi nous, est appelé le pape du saint Rosaire et redit chaque année au monde, dans ses admirables encycliques, quels bienfaits la Reine du Ciel répand dans les âmes, par cette sainte pratique. Celle des quinze samedis ne nous surcharge d'aucune prière : elle consiste dans une direction spéciale de la sainte communion, ... celles qui ne seront pas en retraite, pourront, sans y être obligées, employer leur oraison du soir à contempler le Mystère du jour, à remercier Notre Seigneur de l'avoir opéré pour nous, à louer la Très Sainte Vierge de la part qu'elle y a prise et à demander, par son intercession, que les fruits s'en répandent dans toute la Sainte Eglise et dans le monde entier. Chacune redoublera d'attention et de ferveur dans la récitation du chapelet et pourra dire un Magnificat en action de grâce...

Sœur Marie-Thérèse de Saint-Jean-de-la Croix.

La Mère sait comment accueillir les mystères de Dieu.

Seul le **Fils** est **Dieu**,

Lui seul est **la manifestation du Père**.

La **Mère** aussi, pour connaître **Dieu**, s'oriente entièrement vers le **Fils**.

Mais ces **mystères** divins et humains,

ces **mystères** publics et intimes que le **Fils** révèle au monde,

il les a déposés d'abord **dans le cœur de la Mère**.

La Mère sait comment accueillir les mystères de Dieu.

Ce n'est que dans la distance d'un profond respect, de l'adoration,

de la révérence aimante et en leur offrant un abri,

qu'il est possible de voir les choses de **Dieu**.

On ne peut pas, comme quelque fait de l'histoire ou de la science,

Se les approprier sans préparation ;

L'air des **mystères** célestes leur est tellement inhérent

qu'ils ne sont perceptibles que dans une atmosphère de silence,

de prière et de contemplation.

Or la **Mère**, par son silence et sa méditation,

crée cette atmosphère qui seule

nous permet de recevoir avec fruit les **mystères du Seigneur**.

Quand elle transmet à l'Eglise les **mystères** qu'elle a médités

et qu'elle a portés dans le sein de son âme,

ce n'est pas sans donner en même temps quelque chose de sa propre méditation.

C'est pourquoi les chrétiens ne trouvent le véritable accès au monde intérieur du **Fils**

que dans ce silence effacé du **cœur de Marie** ...

Les prières mariales exercent à la contemplation de la **Mère**

qui conduit à la contemplation du **Fils**.

Adrienne Von Speyr

La servante du Seigneur.

Regarde l'étoile, appelle Marie !

« Ô homme qui te sens dériver dans cette marée du monde,
Parmi les orages et les tempêtes,
Plutôt que marcher sur la terre ferme,
Ne détourne pas les yeux de l'éclat de l'astre,
Si tu ne veux pas sombrer dans la bourrasque.
Quand se lève le vent des tentations,
Quand tu es emporté vers les récifs de l'adversité,
Regarde l'étoile, appelle Marie !

Si tu es balloté par les vagues de l'orgueil, de l'ambition,
Du dénigrement, de la jalousie, **regarde l'étoile, appelle Marie !**
Si la colère ou l'avarice ou les sortilèges de la chair
Secouent la nacelle de ton âme, **regarde vers Marie.**

Si, tourmenté par l'immensité de tes crimes,
Honteux des souillures de ta conscience,
Terrorisé par l'horreur du jugement,
Tu te laisses déjà happer par le gouffre de la tristesse,
Par l'abîme du désespoir, **pense à Marie !**

Dans les périls, dans les angoisses, dans les situations critiques,
Pense à Marie, invoque Marie !

Que son nom ne quitte pas tes lèvres,
Qu'il ne quitte pas ton cœur et,
r> Pour obtenir le suffrage de ses prières,
Ne néglige pas l'imitation de sa vie.
Si tu la suis, point ne dévie ;
Si tu la pries, point ne désespère ;
Si tu penses à elle, point ne t'égares.
Si elle te tient, plus de chute,
Si elle te protège, plus de crainte,
Si elle te guide, plus de fatigue.
Avec sa bienveillance, tu parviens au port. »

Saint Bernard de Clairvaux

Louanges de Marie, Sermon 2, n°17, dans Sancti Bernardi Opera 4, Ed.J.Leclercq, 1966, p.34-35

Témoignage de nos sœurs d'Orléans

Sous les bombardements en 1944.

« C'est le chapelet, l'invention géniale de la Sainte Vierge, qui nous soutient. »

Nuit du 19/20 mai.

Le cataclysme est si effrayant que tout le monde, plus ou moins habillé, descend au chœur, pour se réfugier près du bon Dieu. Dans notre chœur pourtant plus sourd que le dortoir nous avons entendu alors ce que nous n'aurions jamais pu imaginer. Nous nous attendions à tout moment à voir la voûte, les murs, s'écrouler sur nous, et nous nous serrions dans le fond sous la tribune des malades. C'était une vision d'enfer, on sentait comme une haine diabolique qui passait sur nous. La prière, la seule prière dont nous sentions le besoin dans cette affreuse angoisse, c'était le chapelet. Nous étions comme des petits enfants qui crient : Maman ! A genoux, les bras en croix, nous clamions les « je vous salue Marie » avec la ferveur et la confiance de ceux qui voient la mort prête à fondre sur eux. Au bout d'une heure à peu près, quand les avions ne passaient plus, quand on entendait seulement au loin les éclatements des bombes à retardement, nous avons dit de tout notre cœur un « Laudate » en action de grâce pour notre préservation et un « Libera » pour les victimes, et des invocations pour les mourants. A la lueur des cierges car il n'y avait plus d'électricité, nous avons récité nos matines ; et chacune a regagné sa cellule où beaucoup ont trouvé les vitres brisées, et toutes une grosse couche de poussière partout.

Nuit du 22/23 mai.

Le bruit des explosions, les ébranlements de l'air commencent. Nous disons le chapelet à genoux les bras en croix. Mais de plus en plus les détonations deviennent épouvantables, les portes et les fenêtres poussées avec violence menacent de s'arracher, les carreaux tombent, c'est un vacarme infernal. Nous nous rendons compte que nous sommes en plein sous le feu. Alors nous clamons notre prière bien plus encore que la première fois. C'est le chapelet, l'invention géniale de la Sainte Vierge, qui nous soutient. Elle connaît bien la nature humaine notre Mère. Le chapelet nous soutient physiquement, il capte la nervosité, il arrête l'effet de l'émotion trop vive. Le chapelet nous soutient moralement en nous donnant une confiance éperdue dans le secours du Ciel. La communauté reste calme, d'une ferveur admirable... .. Enfin le bombardement s'apaise et nous sortons quand le jour se lève. Nous visitons notre pauvre maison qui vient d'être si fort secouée ; partout des vitres brisées, quelques fenêtres démolies, des trous dans le toit. Comme le bon Dieu nous a bien gardées : là où il avait des religieuses, au chœur ou à l'infirmerie, aucun dégât à constater, pas même un carreau cassé !

24-28 mai.

Nous sommes obligées d'adopter un règlement de guerre. Dans la journée nous descendons à la cave dès qu'il y a une alerte. Nous y récitons le chapelet jusqu'au signal de la fin... Le soir nous disons complies à 6h1/2, suivies des matines car on ne peut plus compter sur une nuit tranquille. La nuit nous organisons un service de garde : chacune veille une heure pour que les autres puissent reposer en paix. La veilleuse prie, récite son rosaire tout en prêtant l'oreille aux bruits du dehors et ainsi les « Ave Maria » montent toute la nuit de notre maison vers le Ciel.

Le Rosaire, une dynamique propre à l'amour.

Où l'on s'en tient à la répétition des Ave Maria d'une manière superficielle, on pourrait être tenté de ne voir dans le Rosaire qu'une pratique aride et ennuyeuse. Au contraire, il en est tout autrement si on regarde le chapelet comme l'expression de cet amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui, même si elles sont toujours semblables dans leur manifestation, sont toujours neuves par le sentiment qui les anime.

Si nous avons besoin d'un témoignage évangélique à ce propos, il ne serait pas difficile de le trouver dans le dialogue émouvant du Christ avec Pierre, après la Résurrection : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Par trois fois la question est posée, par trois fois la réponse est donnée : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime. » La beauté de cette triple répétition n'échappe à personne : par elle, la demande insistante et la réponse correspondante s'expriment en des termes bien connus de l'expérience universelle de l'amour humain. **Pour comprendre le Rosaire, il faut entrer dans la dynamique psychologique propre à l'amour.**

Une chose est claire : si la répétition de l'Ave Maria s'adresse directement à Marie, en définitive, avec elle et par elle, c'est à Jésus que s'adresse l'acte d'amour. La répétition se nourrit du désir d'être toujours plus pleinement conformé au Christ, c'est là le vrai « programme » de la vie chrétienne. Saint Paul a énoncé ce programme avec des paroles pleines de feu : « Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. » (Ph1, 21), et encore : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. » (Ga2, 20). Le Rosaire nous aide à grandir dans cette conformation jusqu'à parvenir à la sainteté.

Jean Paul II, Le Rosaire de la Vierge Marie, au n° 26

Monastère de l'Annonciation

Monastère Notre-Dame

Monastère de la Présentation

Monastère du Mont-des-Oliviers

*Rameau du grand arbre bénédictin,
nous fêterons le 25 octobre 2017 nos 400 ans d'existence.*

BÉNÉDICTINES DE NOTRE DAME DU CALVAIRE
WWW.BENEDICTINES-NDC.COM